

Pour une réelle égalité à l'école maternelle

L'école maternelle française, enviée par de nombreux pays, permet-elle de réduire les inégalités d'entrée dans l'école ? **Christine Passerieux**, auteure du livre *Construire le goût d'apprendre à l'école maternelle*, fait des propositions pour que l'école maternelle profite à tous de la même manière. sans retenue pour se construire des compétences de combattant, signe de respect de l'adversaire.

L'entrée à l'école maternelle ne représente pas la même aventure selon le parcours familial des enfants. Quand certains y reconnaissent d'emblée des pratiques quotidiennes, d'autres se trouvent étrangers dans ce milieu où les activités proposées ne renvoient en rien à du connu, ou pire y ressemblent sans en être : ainsi jouer aux petits chevaux à l'école n'est pas la même activité qu'y jouer à la maison. Dans le premier cas il s'agit d'abord de gagner, dans le second d'apprendre (à se représenter un espace dans lequel se déplacer, à respecter une règle, à compter...). À l'école, apprendre à faire du vélo c'est réfléchir ensemble aux stratégies pour éviter des chutes, apprendre à s'arrêter. Si rien n'est dit sur les attentes de l'École, 50 % des enfants vivent seulement des expériences nouvelles quand les autres comprennent qu'il y a là à apprendre. C'est bien en cela que l'entrée à l'école maternelle est, pour les enfants les moins connivents avec les pratiques scolaires, une véritable rupture dans leurs habitudes.

L'école engage dans un nouveau rapport au monde qui implique une prise de risque et nécessite un cadre sécurisant. Sécurité affective, émotionnelle sont indispensables mais aussi sécurité cognitive trop souvent oubliée au prétexte que les enfants seraient très jeunes. Cette sécurité cognitive est garantie par la lisibilité des pratiques scolaires, la compréhension qu'ont les enfants de ce qui est attendu d'eux et de la posture qu'ils doivent adopter. La prise de conscience du rôle des autres dans leurs apprentissages en est un moteur. Historiquement l'école maternelle se caractérise par une grande opacité de ses pratiques et des contenus de savoirs qu'elle doit transmettre. Les différences entre enfants y sont sous-estimées (« tous les enfants deviennent naturellement élèves ») ou surestimées (« l'école ne peut remédier au « manque » de vocabulaire, d'attention de curiosité... liés au milieu familial »).

C'est pourquoi cette école creuse trop souvent les écarts entre les enfants, ne parvient pas à les accrocher tous aux apprentissages, et prélude ainsi au décrochage ultérieur. Sa principale spécificité devrait être de permettre à tous d'apprendre l'école en apprenant à l'école¹. C'est-à-dire enseigner ce qu'est *devenir élève*: passer « d'interactions familiales naturelles » entre un parent et un enfant à « des interactions didactiques

qui régissent les rapports entre un adulte/enseignant et des enfants/élèves² ». Pour la première fois les programmes de 2015 prennent en compte la nécessaire compréhension de la fonction de l'école et donnent ainsi des pistes qui devraient aider les enseignants. Mais pour qu'il y ait de réels bénéfices à une scolarisation précoce, ils devraient clarifier la spécificité des apprentissages à l'école maternelle qui n'a pas la même vocation que d'autres lieux d'accueil.

C'est en leur donnant des outils cognitifs, langagiers que l'école permet à tous les enfants d'apprendre en se questionnant, d'appréhender les situations les plus diverses comme autant de problèmes à résoudre, de franchir des obstacles dans la jubilation de gagner en pouvoirs d'agir et de réfléchir. Elle doit les exercer à progressivement apprendre à se décentrer de l'immédiété du vécu, de l'expérience première pour les mettre à distance, les confronter au regard de leurs pairs et de l'adulte, avec lesquels ils vont désormais entretenir des relations nouvelles.

Malgré de réelles avancées, demeure prégnante dans les derniers programmes une naturalisation des différences, et des apports culturels insuffisants, alors que l'enjeu serait de les penser en priorité pour les enfants qui n'ont que l'École pour entrer dans les apprentissages scolaires. La disparition de tout développement sur l'entrée dans la littérature en est un dramatique exemple. Or, il ne suffit pas plus de fréquenter des livres pour devenir lecteur, que de fréquenter une école pour devenir élève.



Mais à la maternelle comme ailleurs, des enseignant-e-s, très souvent instruits des avancées des mouvements pédagogiques, inventent des alternatives qui font la preuve qu'il est possible d'engager tous les enfants dans le plaisir d'apprendre. ♦ CP

1. E. Bautier, *Escol, Apprendre à l'école. Apprendre l'école*. Chronique Sociale, 2006.

2. R. Amigues, M-T Zerbato-Poudou, *Comment l'enfant devient élève ?* Retz, 2000.